

Finalement, pour moi aujourd'hui, qu'est-ce que l'Autorité ?

Une distinction du Pouvoir et de l'Autorité !

Myriam Revault d'Allonnes nous donne quelques éléments de réflexion dans la revue Esprit d'août/septembre 2004 (p. 46) « *De l'autorité à l'institution : la durée publique* » : « *La distinction du pouvoir et de l'autorité : ... Dans la relation d'autorité, ce que les deux termes ont en commun, c'est la relation « hiérarchique » (dissymétrique) elle-même dont « chacun reconnaît la justesse et la légitimité et où tous deux ont d'avance leur place fixée* » (H.Arendt, Qu'est ce que l'autorité ?, art.cité, p.123). Tout aussi explicite est la définition que propose Gadamer : le fondement ultime de l'autorité réside dans un acte d' « *acceptation et de reconnaissance* » et non dans un acte de « *soumission et d'abdication de la raison* ». Nous « *reconnaissons que l'autre nous est supérieur en jugement et en perspicacité, que son jugement nous devance, qu'il a prééminence sur le nôtre. De même l'autorité ne se concède pas proprement mais s'acquiert et doit nécessairement être acquise par quiconque veut y prétendre... Non, l'autorité n'a aucune relation directe avec l'obéissance : elle repose sur la reconnaissance* » (Gadamer, Vérité et méthode, 1976, p.118).

Avec Hubert Houdoy¹ je vais tenter de définir ce qu'est l'Autorité, telle que je l'ai comprise moi-même. Hubert Houdoy nous dit que « *Dans la mythologie, les humains projettent sur la nature externe les désirs de la nature interne qu'ils refoulent en eux. Rétrospectivement, la culture impose à la nature la nécessité d'un projet fondateur, d'une pensée organisatrice préalable (logos, dieux, Dieu, logique, idées, lutte des classes). Ainsi s'opposent un principe refoulant et un support préalable refoulé :*
- *dans la représentation de la réalité : la culture et la nature ;*
- *dans la représentation de chaque individu : le verbe et la chair.* »²

Ce principe « *refoulant* » imposé, porteur d'un message dès l'enfance, se révélera ce support préalable refoulé qui sera « *rappelé* » face au chaos engendré par le ressenti, un chaos qui est désordre de la pensée et des sentiments sous l'effet du doute (discussion entre Hubert et moi même).

J'ai retrouvé aux fondements de la Culture Chrétienne cet « idéal directif » de Perfection, qui, avec la Culture de l'Ecole de la République s'est enrichi d'un idéal de Liberté, Egalité, Fraternité. Le hiatus a permis le « *précipité*³ » et l'incarnation de ce que le(s) Verbe(s) avai(en)t fondé en moi. Ces deux idéaux avaient fusionné et l'un faisait ombrage à l'autre. En réalité, le principe de perfection m'était destinée, je n'avais pas à l'imposer à l'Autre car, dans ces moments là, j'étais porteuse d'une grande intransigeance, source de souffrance pour l'autre, mais, j'avais aussi à faire « *vivre* » ces principes de liberté, égalité et fraternité dans ma vie de tous les jours, ce qui impliquait le respect.

Dans l'expérience qui a été la mienne, il s'agissait, dans un premier temps, de respecter mes enfants dans leur individualité particulière et leurs différences, ensuite de me faire respecter dans mon rôle de parent face au représentant d'une institution, lequel abusait de son pouvoir et s'était rendu illégitime.

¹ Voir la page « sites recommandés ».

² <http://hubert.houdoy.perso.cegetel.net/chaos.htm>

³ en chimie, dépôt résultant d'une précipitation, qui est aussi une formation dans un liquide d'un corps insoluble qui se dépose au fond du récipient (le petit Larousse, grand format, 2004).

L'Autorité serait alors le mythe fondateur (complexe) et toujours à réaliser de la Culture commune, « rappelé » par la personne en situation de conflit « chaos engendré par le ressenti » ; il a d'abord été un principe refoulé dans un moment paroxystique parce que contradictoire et incompréhensible à un moment donné de notre évolution. Ce mythe imposé sans comprendre, cette pensée organisatrice préalable mais refoulée, à l'occasion d'un nouveau chaos engendré par le ressenti sera rappelée pour récuser une façon de penser différente de cette pensée fondamentale, des années plus tard. La recherche-action que j'ai pu mener a permis la non-confusion et la non-séparation de ces deux mythes fondateurs. Les Français sont porteurs de cette contradiction énorme – sans confusion et sans séparation de deux mythes fondateurs – si difficile à incarner.

Il y a là une ouverture de l'esprit probablement rendue possible par le sujet, occasion du conflit : un être humain qui a de l'importance pour nous et que nous refusons, plus ou moins consciemment, de soumettre à un pouvoir arbitraire (document « Les trois temps de la Loi »).

Ce phénomène de « refoulé-rappelé » j'ai pu le vivre grâce au conflit avec le principal de collège de ma fille, un conflit rendu possible par les responsabilités que j'avais acceptées et que j'ai pu assumer, ce qui n'était pas gagné d'avance ; elles m'ont amenée à prendre des risques pour sortir de mes représentations. A chaque « grand » événement de ce processus, l'irruption de l'Autre dans mon monde a agrandi l'ouverture.

La France a cette difficulté d'avoir dans sa Culture deux mythes exigeants et difficiles à incarner. Une exigence de perfection pour celui qui a à transmettre des valeurs de liberté, d'égalité et de fraternité, mais celui qui est en situation d'apprentissage n'a pas à subir l'intransigeance de ses éducateurs, il a à être accompagné sur un chemin ardu où il a le droit de faire des erreurs, il n'y a là aucune faute à sanctionner, mais à tendre la main pour l'aider à se relever lorsqu'il tombe ; debout, il peut faire seul, inutile de faire à sa place. Finalement j'aime mon Pays lorsque je le vois comme cela.

N'oublions pas non plus que nous sommes tous, tout au long de notre vie, et en situation d'éducateur (face à une personne moins expérimentée) et en situation d'apprentissage (face à des savoirs et des situations inconnus).

Autorité et gratitude

Après avoir entendu Pierre Bourretz et Robert Legros parler⁴ de la pluralité et de la gratitude à propos d'Hanna Arendt, j'ai été renvoyée à cette notion de gratitude que je ressentais à des degrés d'intensité différents envers ma fille, grâce à laquelle j'ai vécu le hiatus, et envers le principal, grâce auquel j'ai pu accéder à un niveau de conscience plus élevée (le travail de recherche y est pour beaucoup). Voici ce que dit Pierre Bourretz au sujet d'Hanna Arendt : « *Le projet qu'elle avait en tête était plus radical encore, ce projet d'une ontologie philosophique qu'elle n'a jamais pu conduire jusqu'au bout. Le problème autour duquel elle tourne, est effectivement celui de la gratitude. Hanna Arendt ne trouve rien chez les philosophes mais elle donne la parole à Faulkner, romancier et écrivain. Le mot qu'elle trouve chez Faulkner, qui est d'ailleurs le mot clé de l'œuvre de Faulkner, dont elle fait ce qui pourrait être le soubassement de cette ontologie politique, de cette ontologie qui reposerait sur la description du phénomène, de la pluralité et de la gratitude, c'est le mot*

⁴ émission « Répliques » d'Alain Finkielkraut sur France Culture le 13 mai 2006.

endurance. Terme central dans l'œuvre de Faulkner : à la fois souffrir, mais pâtir et accepter jusqu'à un certain point cette souffrance, c'est autour de ce terme là qu'elle tournait pour essayer de saisir les conditions de cette gratitude. Elle n'a pas sauté le pas pour essayer de construire une ontologie philosophique... ».

Cette notion de *gratitude* je peux la décliner selon au moins trois modes.

D'abord l'expérience que j'ai eu à vivre lorsque j'étais adolescente a fait de moi une personne sensible à certaines situations et j'ai un savoir « sensible » très développé de la condition humaine. Sans cette expérience je ne l'aurais pas. Il s'agit donc bien d'avoir enduré certaines souffrances, d'avoir pâti de certaines situations, qui me permet aujourd'hui d'accéder à ce savoir, la *gratitude* pourrait se situer là ; j'ai parlé aussi de *justification* (le hiatus tel que je l'ai vécu). Au moment des événements, je pense que je n'aurais pas fait ces choix là, c'est aujourd'hui que je peux le dire.

D'autre part, ma fille sait depuis longtemps qu'elle m'a donné la possibilité d'évoluer d'une façon que je ne peux pas mesurer. Elle a une façon d'être au monde qui ne laisse pas indifférent et je lui dis parfois en plaisantant « Ah, là, il y aurait besoin d'un hiatus ! », une complicité amicale s'est installée, je sais ce que je lui dois, *gratitude* encore.

Enfin, pour le principal, je ferais une différence ; la complicité amicale ne pourra jamais exister. Il est aujourd'hui en retraite, et je ne l'ai plus jamais revu. Lorsque je pense à lui, je dois avouer que j'ai un double mouvement. Dans un premier temps le négatif l'emporte, mais très rapidement je pense au chemin parcouru et je lui dis « merci ». Il y a longtemps que je projette « un jour » de lui dire merci, mais seul le hasard pourrait nous mettre en présence l'un de l'autre... probablement ne comprendrait-il pas ma démarche.

Quant à moi, j'ai compris grâce à ma recherche - ce travail théorique sur une expérience vécue, dans les conditions pratiques qui l'ont permis - que l'Egalité dont parle la devise Républicaine n'a rien à voir avec une hypothétique Egalité des hommes entre eux, la vie se charge de nous rappeler nos différences, mais cette Egalité *est* devant la Loi ; il n'y a pas deux poids, deux mesures. Celui qui détient l'Autorité encourt la révolte s'il ne la respecte pas lui-même.

Une transcendance nous dépasse, dépasse les places que nous occupons dans le monde ; elle est de l'ordre de « l'idéal directif » que les citoyens se donnent et acceptent. En France, ces valeurs sont universelles, et, nous l'avons vu, complexes :

- Liberté, non pas de faire n'importe quoi, mais de dire « non » quand il le faut.
- Egalité de tous devant la Loi.
- Fraternité, elle reste à construire et c'est probablement le plus difficile car, si les deux précédentes valeurs peuvent ne dépendre que de soi – c'est moi qui peut dire « non » et j'accepte de respecter l'autorité tant qu'elle n'est pas en désaccord avec l'idéal directif de mon Pays, même si l'Autre ne le fait pas – la dernière dépend de chacun ; je ne peux vivre la Fraternité seule, j'ai besoin de m'ouvrir à l'Autre pour cela.
- Perfection, lorsque nous sommes en position de transmettre ces valeurs.

Universel, Particulier, Universel ... Unité, Multiples, Unité ...

Pour terminer, j'aimerais reprendre quelques éléments de l'entretien des invités d'Alain Finkielkraut autour d'Hanna Arendt, je peux entrevoir ce qu'elle cherchait à expliquer sur certains points :

« Elle met sur le même pied le Communautarisme et l'Individualisme, la fusion du groupe ou l'individu. Elle fait ressortir un double paradoxe :

- Le paradoxe de la communauté : si je m'identifie à la communauté et que je prends la perspective de ma communauté, je perds le sens du réel parce que ma perspective n'est en quelque sorte confirmé que par ceux qui ont la même perspective que moi. Il n'y a plus qu'une seule perspective : la perspective communautaire. Différentes communautés certes, mais qui se heurte chacune dans leur perspective. L'individu qui s'identifie à sa communauté est en quelque sorte un individu seul parce qu'il n'a pas la diversité de perspectives qui rend possible l'expérience d'un monde commun.*
- Inversement, paradoxe de l'individualisme : l'individu dans sa solitude perd la ressource de commencer quelque chose parce que pour commencer quelque chose, pour innover et apporter du neuf j'ai besoin de l'expérience des autres.*
- A partir de moi seul je ne peux rien inaugurer, de telle manière que des individus isolés les uns des autres sont très vite des individus uniformisés et donc le paradoxe est que l'individualisme conduit à l'uniformisation en même temps que le communautarisme conduit à l'isolement.*
- Double paradoxe qui n'en fait qu'un : c'est que la pluralité c'est la diversité dans l'unité, l'unité à travers la diversité ».*

C'est bien ce que j'ai pu mettre en évidence dans le document « Reconstruire l'Autorité » et le schéma de la page 8 qui, entre autres, fait ressortir les risques des deux axes Nomade et Sédentaire, risques de dogmatisme et intransigeance pour l'individu, totalitarisme et conservatisme pour la communauté. Seule l'harmonisation des deux⁵ et le respect de chacun peuvent permettre ***une Unité dynamique de l'universel qui tient compte des autres dans leur particularité, mondes multiples en inter-actions*** (p. 7).

*... Hanna Arendt sort et nous aide à sortir de cette antinomie individu / communauté, individualisme / communautarisme. Pour elle l'espace dans lequel doit se situer cette sortie c'est l'espace politique, attaché à ce qu'elle décrit comme l'expérience du pouvoir qui est tout autre chose que ce que les philosophes habituellement appellent le Pouvoir, c'est à dire l'art de gouvernement, mais le Pouvoir qui est, et c'est un leitmotiv dans son œuvre, **ce qui surgit entre les hommes au moment où ils se rencontrent et qui disparaît dès l'instant où ils se séparent.***

Ce pouvoir nous l'avons connu dans notre groupe de formation, il nous a donné la possibilité de terminer et de soutenir nos mémoires. C'est bien ce qui s'est passé **entre** nous

⁵ Nous retrouvons la même dualité quant aux mythes fondateurs de perfection, pour la personne invitée à se réaliser pleinement selon des valeurs universelles (axe nomade), et de liberté, égalité, fraternité à partager avec les autres humains (axe sédentaire).

qui l'a permis, cette réciprocité que nous avons vécu trois années durant, prolongée grâce au projet de livre collectif, mais qui aujourd'hui est terminée, même si nous gardons quelques liens épisodiques ; une expérience pareille ne s'oublie pas.

Ces quelques considérations sur la politique recoupent bien le travail que j'ai mené sur la pédagogie autoritaire et ses conséquences : le sacrifice de ceux qui ne correspondent pas aux critères de construction d'une religion, d'une culture, à partir du moment où une société « trie » les individus en mettant d'un côté une « élite » et de l'autre ceux qui n'appartiendront jamais à cette élite. « Civilisés » ou « Barbares » la problématique a été la même chaque fois que la société a fait le choix de se protéger de l'Autre différent.

1)« une fois que quelqu'un a décidé « on ne fait pas d'omelette sans casser d'œufs », il est devenu inaccessible à ses amis car il a d'ores et déjà décidé de ne plus en avoir, il les a déjà tous sacrifié. Ce ne sont que des œufs ! »

*2)« il existe deux principes fondamentaux en politique, l'un a été formulé par Clémenceau « L'affaire d'un seul est l'affaire de Tous » et le second principe énonce « On ne fait pas d'omelette sans casser d'œufs » l'exact opposé du premier qui considère la vie politique à partir d'une perspective historique et il est en tant que tel non politique, **il introduit en politique l'idée de sacrifice qui lui est essentiellement étrangère**, il détruit la vie privée en rendant impossible l'amitié, ce sur quoi on peut compter etc... c'est la raison pour laquelle l'amitié est une vertu si éminemment républicaine » (extraits lus par Alain Finkielkraut).*

Le vrai thème pour elle de la politique c'est cette question de la pluralité du pouvoir du surgissement de l'action en commun...

Dans le « Journal de Pensées » Hanna Arendt insiste beaucoup sur le fait que dès lors qu'on pense l'action en terme de fabrication on introduit les catégories de Moyens / Fins et les catégories de Tout / Parties. Cela c'est le danger le plus grand dans l'action et aux yeux d'Hanna Arendt c'est le défaut auquel ont succombé presque toutes les philosophies depuis Platon. De penser soit la Cité comme un Tout qui est supérieur à ses Parties, soit les hommes comme des Moyens d'accomplir une politique.

Ce n'est pas un hasard si les trois grandes expériences politiques réussies à ses yeux ont un statut historique soit totalement improbable, soit extraordinairement fugace (un accord constamment remis en cause) :

- la Grèce archaïque avant l'expérience de la Cité (la Royauté au mérite)*
- la Révolution américaine (le May Flower)*
- la Révolution hongroise*

Pour elle l'expérience vraie de la Politique c'est :

- la spontanéité*
- le surgissement*
- le pouvoir comme l'espace entre les hommes, naît dès que les hommes se rassemblent et qui se dissout dès qu'ils se séparent.*

La quadrature du cercle c'est : comment fait-on pour tenir ensemble la spontanéité, l'émergence, le commencement et la durée, c'est à dire quelque chose comme l'Histoire ?

Cette Histoire qui se définit de plusieurs manières :

- Soit Hegel et Marx : une histoire téléguidée – les hommes ne font qu'accomplir ce qui est déjà prédestiné, une pensée incompatible avec la pluralité.

- Soit une Histoire qui fonctionne toute seule – pur processus – là il y a déshumanisation « le processus aveugle » de Heidegger, il n'y a plus d'histoire ; celle-ci risque de nous advenir lorsque les hommes sont déshumanisés sous l'effet de la technique de la consommation, une histoire qui n'a plus de sens⁶

- Enfin une Histoire au sens vrai, chaque vie individuelle est une histoire, une histoire sans Telos⁷ mais qui a du sens⁸. »

C'est ici que je peux revenir à l'un des premiers textes que j'ai écrit⁹ après avoir découvert « L'homme révolté » d'Albert Camus. Ma réflexion se terminait sur l'affirmation de Julian Jaynes¹⁰, à savoir « ...que les sentiments de pouvoir, les mises en garde intérieures et les pertes de jugement sont les germes à partir desquels la machinerie divine se développe, **je rétorque que c'est le contraire qui est vrai**, que la présence des voix auxquelles on devait obéir était la condition préalable et nécessaire à l'étape consciente de l'esprit, dans lequel c'est le moi qui est responsable, qui peut se poser des questions, se donner des ordres et se diriger, et que la création d'un tel moi est le produit de la culture. » (p98).

Culture et Nature vont de pairs ...

Je conclurai finalement, en reconnaissant la justesse de la remarque de Julian Jaynes, qui nous renvoie aussi au « refoulé/rappelé », et en avançant une hypothèse sur **la présence du Mal, qui serait alors un mal-être** ; c'est à dire que pendant de longues années je me suis confrontée à l'idée d'Autorité jusqu'à ce que je comprenne de manière conceptuelle et non pratique que ce que j'avais vécu était un abus de pouvoir.

A partir de là j'ai pu dissocier "Dieu et César" : "Dieu" étant issu d'un mythe fondateur complexe :

-Liberté, Egalité, Fraternité, idéal de la République que l'Ecole institue.

-Obéissance et Perfection d'un Système Autoritaire (une synthèse de Rome, la Grèce et l'Eglise Catholique) porteur d'un idéal à transmettre.

et, "César", étant le principal du collège. Il incarnait, normalement, l'Autorité par l'idéal à transmettre.

⁶ il y a rupture entre le Pouvoir central et l'institution chargée de transmettre l'idéal directif.

⁷ mot grec, très usité par les philosophes. Il désigne soit un but conscient, soit une finalité aveugle, qui nous pousse quelque part, sans que nous sachions où ni pourquoi. C'est le cas du destin aveugle d'Oedipe, dans la tragédie de Sophocle.

⁸ c'est cette histoire personnelle, ayant retrouvé sa cohérence, qui m'a permis de comprendre aussi profondément ces phénomènes.

⁹ Le premier, dans Approfondissement et Ouverture, sur la page d'accueil du site : société holiste – société moderne : de l'implicite à l'explicite.

¹⁰ Julian JAYNES – La naissance de la conscience dans l'effondrement de l'esprit, 1994, Paris. Traduit de l'américain par Guy de Montjou. Cet ouvrage est la traduction française de : *The origin of consciousness in the breakdown of the bicameral mind*, by Julian Jaynes, 1976.

J'ai pu voir en lui celui qui était en charge de l'Autorité (qu'il exerçait bien mal, j'avais constamment l'impression d'être manipulée par lui) et *l'homme qui, souffrant (ici est le mal-être)*, cherchait à se protéger de moi. A l'époque je ne comprenais pas que ses manques venaient d'une *formation mal intégrée et donc mal incarnée* (pour toutes sortes de raisons y compris psychologiques¹¹), *je ne voyais que de la mauvaise volonté* d'où le succès de « la Théorie du complot ». Il se servait de la place qu'il occupait pour imposer "surtout de ne rien faire", pour ne pas être mis à l'épreuve, ne pas prendre de risques, alors que son rôle était de faire vivre la co-éducation dans l'établissement scolaire. Une formation qui dissocie le théorique du pratique en est probablement la cause ainsi que le refus du travail en équipe qui permet des regards différents, peur d'exposer sa fragilité, son imperfection.

Si nous pouvions comprendre que la perfection n'est pas attendue ici, dans l'action, où l'erreur est acceptée et porteuse d'évolution (la Nature), mais seulement dans la transmission de l'idéal à construire (la Culture) !

La reconnaissance dont parlent Myriam Revault d'Allonnes, dans les citations au début du texte, a à voir avec « l'absence » du mythe fondateur dans les actes du principal ; cette absence, cette vacance de l'Autorité m'a libérée du devoir d'Obéissance, mais paradoxalement pas de la Perfection que je me donne pour règle face aux valeurs de la République. Obéissance et Perfection sont donc bien liées mais la Perfection prévaut sur l'Obéissance.

Ceci me renvoie également à la phrase de Georges Lescuyer dans « Histoire des idées politiques » : *« Pour ne pas obéir aux hommes, les hommes ont inventé cette forme de pouvoir qui, ennoblissant l'obéissance, ne crée pas l'autorité, mais en affecte les formes. Produit de la dissociation de l'autorité et de l'individu qui l'exerce, il résulte de ce que les juristes appellent une institutionnalisation... Encore faut-il une réflexion sur le pouvoir lui-même, sur sa genèse, son évolution, son agencement, et sur les crises pouvant l'affecter car il reste au cœur du débat. Etant une idée, "il suppose des esprits prêts à le penser" (G.Burdeau, l'Etat, paris, Le Seuil, 1970) »* (p15).

Il m'aura fallu dix années de recherches pratiquement pour comprendre que le malaise que j'ai vécu était de cet ordre là : *la reconnaissance impossible de l'individu qui exerce mal l'autorité qui lui a été confiée ; « dissociation de l'autorité et de l'individu qui l'exerce » prévue par l'institution.* Lorsqu'il y a révolte l'Autorité est donc encore bien respectée, c'est l'homme qui ne l'est plus ! que de souffrances pour arriver à ce constat... mais quelle Joie d'y être parvenue. René Girard dans son livre « Celui par qui le scandale arrive » (2001, DDB) cherche à « dévoiler l'origine cachée des institutions humaines » (quatrième de couverture) : *A quel moment et en quel lieu peut-on exposer le constat, à ce moment là du Temps et de l'Espace, de cet échec de l'incarnation et trouver des recours ?*

Dans le texte "Les trois temps de la Loi" je parle de façon chronologique de mes réactions face à ce qui fait Autorité. Dans un premier temps je l'ai "intégrée", adolescente, lorsque la Parole n'était pas libre ; durant le processus d'émancipation la Parole s'est libérée selon les trois temps de la Loi décrits par Alain Didier-Weill et mon comportement a évolué. L'aliénation pourrait-elle être évitée si la Parole restait libre ?

¹¹ La perfection est impossible à incarner si la personne n'est pas harmonisée, elle est « demandée » seulement dans la position de transmission des valeurs républicaines (je dirais en plus, que, même là, l'erreur est humaine !).

Claude Riveline (professeur à l'Ecole des Mines de Paris), lors d'une émission de Victor Malka « Maison d'Etude » sur France Culture, expliquait pourquoi la véritable étude est celle qui transforme l'être ?

« Ce qui tue, ce n'est pas le doute, ce sont les certitudes. Une certaine complexité bienfaisante s'introduit dans le cours des choses. Cette complexité c'est le respect des singularités. Etudier c'est s'ouvrir à d'autres façons de voir que les miennes. La question est bien souvent plus importante que la réponse. La réponse est bonne quand elle est introduction à une autre question... »

Quand on étudie la technique on cherche des vérités, on cherche des points d'appui solides pour cheminer dans le monde. Quand on étudie le Talmud, on cherche bien au contraire des doutes, des interrogations...

La caractéristique des férocités, des dictatures et des brutalités, c'est d'être un monde sans ancêtres. Un monde qui apporterait l'ordre, le bien, la vérité sans référence au passé, il n'y a plus de trace bien entendu. Tandis que celui qui cite sa source, sans se l'approprier, cite implicitement toutes les sources jusqu'à l'origine, il rétablit les engendremens de l'histoire. Tout ce que les sédiments de l'histoire nous ont apporté se trouvent re-mobiliser par ma citation et ainsi aucune richesse ne se perd. Tous les égarements sont ramenés dans l'ordre...

C'est ça l'essence de l'étude juive qui est un combat pour retenir de l'autre son identité, et du coup j'enrichis la sienne et la mienne : « le monde se maintient grâce au souffle des enfants qui étudient »... L'Unité du peuple juif n'est pas protégé par des idées, elle est protégé par des comportements. « Il faut protéger ce qui est permis et ce qui est interdit »...

Dans la Culture Juive, les comportements seraient donc tabous ; dans la Culture Chrétienne les dogmes et les comportements étaient tabous ; dans la Culture qui dépend de notre formation scolaire le Savoir sur « l'idéal directif » ne peut toujours pas être interrogé par les parents. Les comportements par contre ont fortement évolué. Il y a eu là une évolution importante. Sommes-nous toujours contraints de vivre sous un tabou ou sous un autre ? comment enseigner le doute et donc la possibilité d'interroger les Savoirs (y compris l'Arbre de la connaissance du Bien et du Mal dans l'Ecole) et recréer du plaisir et de l'en-vie ? quels comportements transmettre afin que chacun se sente respecté et reconnu ?

- 0 -

Comment va la Vie ?

Ce matin, avant de conclure ce travail, allongée dans ma chambre je regardais le jeu du soleil sur le mur. Il y avait une tache de soleil, immobile, parfois la lueur baissait plus ou moins et il y avait une impression de mouvement. J'ai essayé de comprendre ce qui se passait et j'ai vu que le vent fort poussait les nuages qui se reflétaient aussi sur le mur, plus ou moins épais, et c'était à ce moment là que l'impression de mouvement se produisait. Si le nuage était trop épais, l'immobilité réapparaissait.

J'en ai déduit que le temps s'arrêtait lorsque nous étions dans le Noir complet (le Néant) ou dans la Lumière parfaite (le Paradis). Seul le souffle du vent (le Verbe) et des nuages peu épais (les comportements), permettaient de voir le mouvement (l'évolution). Le hiatus fait irruption dans l'immobile, mais l'immobile dans ce cas-là n'est ni le néant ni le paradis, mais un monde « factice » où le jeu n'est pas permis.

Jeu du soleil, du vent et des nuages, métaphore de ce que je souhaiterais voir émerger : un « idéal évolutif » qui libère la Parole et favorise des comportements plus légers qui ne pèsent pas sur les personnes.

1^{er} juin 2006
revu et corrigé le 17 juillet 2006

josiane.blanc2 (chez) wanadoo.fr